Fribourg

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1974)**

Heft 272

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

FRIBOURG

La politique des socialistes dans un électorat de droite

A la suite des élections communales de la fin du mois de février, les socialistes de la ville de Fribourg se sont attachés à redéfinir leurs objectifs pour la législature. Ils l'ont fait en tenant compte de leurs conceptions et objectifs généraux, bien sûr, mais ils l'ont fait aussi en se fondant sur une analyse de l'évolution récente du corps électoral de la ville.

Il s'agit là de revenir une dizaine d'années en arrière.

Reportons-nous tout d'abord à 1966, date à laquelle disparaît, au sein de l'exécutif communal, la traditionnelle majorité absolue démocrate-chrétienne. C'est la brèche irrévocable, l'abandon des schémas historiques post-sonderbundiens. La démocratie-chrétienne va mettre du temps pour se ressaisir.

Premier temps. En 1966, le syndic Nussbaumer est élu grâce aux voix coalisées des socialistes et des radicaux.

Deuxième temps. En 1970, les socialistes perdent un siège au profit des radicaux, mais le syndic est de nouveau plébiscité et confortablement rétabli dans sa charge.

Troisième temps. En 1974, tout semble une nouvelle fois basculer : une majorité d'électeurs en ville de Fribourg se retrouvent sous le drapeau démocrate-chrétien. Plus frappant encore, le corps électoral « fait une véritable fête » à l'homme fort et autoritaire du parti catholique, l'avocat d'affaires Bourgknecht. C'est de justesse que celui-ci réussira à se soustraire à la syndicature, se réservant pour des ambitions beaucoup plus élevées, comme si c'était la tradition dans la famille.

Pourquoi de tels succès locaux d'hommes politiques typiquement conservateurs ? Est-ce là le résultat d'un très fort conditionnement dû à l'autorité de l'Eglise et de ceux qui s'en disent les porte-parole ? Ou, comme l'affirme Noël Ruffieux dans un bulletin du PICS, la manifestation « d'un besoin de sécurité qui ressemble étrangement au geste de l'autruche plongeant la tête dans le sable à l'approche du danger » ? Autant d'hypothèses, pourtant, qui ne changent en rien la réalité : l'électorat fribourgeois est largement conservateur.

Se fondant sur une telle analyse, la politique socialiste en ville de Fribourg doit tendre à dévoiler la vraie nature de droite des objectifs et moyens mis en œuvre par la nouvelle majorité qui soutient l'action du syndic Lucien Nussbaumer. Le premier acte concret et tangible de cette majorité aura du reste été de refuser d'accueillir un représentant de la gauche au sein de la commission des finances.

En réalité, cette nouvelle majorité, qui regroupe autant les démocrates-chrétiens que les radicaux, constitue, comme l'ont dit les socialistes, une « alliance impossible, une alliance honteuse ». Elle doit aboutir bien vite à la mise en veilleuse des aspirations centristes de la démocratie-chrétienne découlant de toute la réflexion chrétienne-sociale de Vatican II.

La balle, maintenant, est dans le camp de la gauche socialiste en ville de Fribourg : il s'agira de « nager à contre-courant », et de dénoncer sans relâche les vrais contours de la politique conservatrice de la majorité emmenée par le syndic.

LA SEMAINE
DANS LES KIOSQUES ALÉMANIQUES

Radio Vaduz

Les plans du grand éditeur alémanique Jean Frey pour la création d'une radio commerciale au Liechtenstein ont suscité beaucoup de commentaires. Dans « Die Weltwoche » (19) appartenant à cet éditeur, le journaliste chargé de réaliser le projet, Rudolf Bächtold, prend congé des lecteurs en exposant ce que sera Radio Liechtenstein dans le contexte de la radio commerciale en Europe. Il nous assure que la presse suisse ne souffrira pas de son existence, car l'entreprise Jean Frey possède d'importants organes de presse et ne veut pas scier la branche sur laquelle elle vit.

— Le principal fabricant suisse de papier journal est la fabrique de papier d'Utzensdorf qui occupe 270 personnes et produit le 55 % des besoins du marché suisse du papier journal. Alors que depuis quelques années 8 % de vieux papier entrent dans la composition du papier produit, cette part devrait monter à 20 % si les essais actuellement tentés portent leurs fruits. « Der Bund » (106) fait le point.

La construction et les banques

— « Finanz und Wirtschaft » commente l'influence toujours plus forte que les grandes banques exercent dans la branche de la construction. Par l'intermédiaire d'Elektro-Watt, le Crédit Suisse a repris les entreprises Göhner, la Société de Banque Suisse s'est assurée un tiers du capital actions de la Holding Siegmann qui coiffe les entreprises du groupe Uto. Maintenant c'est au tour de Mobag de passer sous le contrôle d'une banque. Le journal financier demande que de telles opérations soient rendues publiques car elles ont une importance politique indiscutable. Ces remarques ne viennent pas de gauche, nous tenons à le souligner.

— Les bâtisseurs de cathédrales ne sont pas morts. On tourne un film sur la construction, en voie d'achèvement, de la gare de Berne. Un ouvrier étranger coupe un câble avec sa brouette. Le premier émoi passé, il rit et avec un accent inimitable, il dit au cinéaste « Tu fais un film de la gare, mais moi je fais la gare ». Lu dans « Der Bund » (106).

— Dans le supplément hebdomadaire de la « National Zeitung », Frank A. Meyer fait le point, après les dernières déclarations de Walter Hofer, du climat qui préside à la révision de l'article constitutionnel sur la radio et la télévision.